

Présentation du volume

Alexandra Roux

Le volume qu'on va lire est le premier ouvrage collectif entièrement consacré à un texte qui est sans aucun doute, dans l'ensemble des écrits du philosophe Schelling, le moins systématique et le plus littéraire : *Clara* si l'on s'en tient à son titre d'adoption, ou *Sur la liaison de la nature avec le monde des esprits* (*Ueber den Zusammenhang der Natur mit der Geisterwelt*), son titre original. À eux seuls ces deux titres laissent deviner une œuvre qui, sans être insulaire, est sans équivalent non seulement dans l'histoire de l'idéalisme allemand mais aussi dans l'histoire de la pensée moderne : si l'ouvrage a un thème, s'il affronte des questions aisément repérables – celle de la survivance de l'homme après la mort et, à travers celle-ci, celle de la relation entre le monde d'ici (ou celui de la nature) et le monde outre-tombe (ou celui des esprits) –, c'est aussi un ouvrage qui raconte une histoire, celle d'une âme endeuillée. C'est à ces deux égards que l'ouvrage manifeste sa singularité : singulier en ce qu'il s'attelle à des questions qui font rarement l'objet d'un livre à part entière dans la pensée moderne, mais singulier aussi en ce que son auteur a choisi pour traiter ces questions délicates, non le genre du dialogue tel que les philosophes le pratiquent d'habitude, mais le genre du récit ; si *dialogue* il y a, celui-ci est *multiple*, ou encore séquencé, parce qu'il est *raconté*. À ces deux aspects-là qui ont pu contribuer à marginaliser quelque peu cet écrit s'en ajoute un troisième : c'est le fait que l'ouvrage a été rédigé dans une période qui fut un temps de *transition* tout à la fois pour l'homme et pour le philosophe (sans doute au moins depuis le mois de mars 1810)¹ ; Schelling venait de perdre en effet son épouse Caroline (le 7 septembre 1809), et il était en train d'approfondir la voie

1. D'après Xavier Tilliette, in TILLIETTE X., *Schelling. Biographie*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, p. 187, 189-190.

qu'il avait commencé d'ouvrir par ses *Recherches* de l'an 1809, et qui le conduisait à reconsidérer le (non)-être du fini et donc à repenser intégralement l'histoire. Voici donc trois raisons² qui, rétrospectivement, plus de deux siècles après son élaboration, peuvent expliquer le fait que ce texte ait été boudé ou négligé par l'historiographie.

Mon propos sera bref, il n'a pas l'ambition de devancer la suite ni même de proposer une manière d'aperçu synthétique de l'ouvrage ; j'y indiquerai seulement le dessein poursuivi par chacun des auteurs – que je remercie tous d'avoir participé à l'aventure que fut, sur le plan spirituel autant qu'intellectuel, l'immersion dans un texte largement méconnu.

L'ouvrage qui nous occupe se prête à des approches et donc à des lectures d'une grande diversité. En France, Xavier Tilliette et Jean-François Marquet sont les seuls qui s'y soient intéressés de près³. Chacun à sa manière a mis sa connaissance précise et pénétrante du corpus schellingien, de la littérature et de la pensée allemandes, au service d'une lecture qui non seulement replace cette œuvre dans son contexte mais en saisit aussi la teneur symbolique. Au premier nous devons une lecture qui restera sans doute inégalée sur le plan *biographique*⁴, et au second l'idée que dans ce livre Schelling essaie tant bien que mal de maintenir l'unité de sa philosophie alors même qu'il distingue le monde surnaturel (ou le monde des esprits, *Geisterwelt*) au monde naturel⁵. Dans le présent volume, le lecteur trouvera des textes qui non seulement prolongent et enrichissent certains de ces acquis mais explorent tout autant de nouveaux horizons.

Lectures historico-critiques

Sont d'abord proposées deux études qui reprennent, chacune à sa manière, la question de la place que cet écrit occupe *dans la philosophie « en devenir » de Schelling*.

2. Le fait que cet ouvrage ne fut pas achevé ne saurait constituer une quatrième raison ; qu'on songe seulement ici au texte des *Weltalter* (Âges du monde), qui vient après *Clara* dans la chronologie des productions de Schelling ; bien qu'il ne fût jamais achevé par Schelling, ce texte a suscité un grand nombre de lectures et d'interprétations.

3. Sur les quelques études auxquelles a donné lieu *Clara* à l'étranger, essentiellement d'ailleurs en Italie d'une part, en Allemagne d'autre part, voir *infra* l'étude de Miklos Vetö. Pour ma part, j'ajouterai à cette liste une étude publiée en anglais il y a quelques années (2010) dont je ferai mention un peu plus bas ici (*infra*, note 6).

4. TILLIETTE X., *Schelling. Une philosophie en devenir*, Paris, Vrin, 1992², vol. 1, p. 556-564 ; Schelling. *Biographie*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, p. 178 à 199.

5. MARQUET J.-F., « Avant-propos » de la traduction française de *Clara* ou *Du lien de la nature au monde des esprits* par Élisabeth Kessler, Paris, L'Herne, 1984, p. 11-18.

Fort de sa connaissance érudite de Schelling, Miklos Vetö nous montre que *Clara* fait partie des écrits schellingiens où la philosophie dite de l'Identité, sans être perdue de vue, est déjà dépassée, ce qui est à la source d'une tension manifeste. Il met alors l'accent sur le fait que ce livre enseigne dans un lexique intelligible à tous ce que les *Conférences de Stuttgart* réalisent dans un langage technique, à savoir le « passage d'un système synchronique à un système diachronique », passage qui ne manque pas de poser à la spéculation schellingienne un problème : celle-ci peut-elle changer la différence elle-même en succession réelle sans détruire l'unité ? le diachronique peut-il ne pas mettre en péril la synchronicité de la totalité ? Miklos Vetö démontre que c'est chose impossible tant que l'emporte encore le souci de penser dans la continuité les discontinuités. Dans le détail, se trouvent abordés des aspects qui ressortent éclaircis de la présente étude : les différents usages du lexique populaire (infra-philosophique) de l'intériorité et de l'extériorité, la non-séparation de la philosophie d'avec la religion (non seulement réformée mais aussi catholique), le sens et les enjeux de la double dimension (matérielle, spirituelle) de la corporité.

Prenant acte de l'idée qu'à l'époque de *Clara* Schelling cherche dans une direction qui menace son système, Philippe Grosos propose quant à lui d'aborder ce livre comme le symptôme d'une résistance fatale de « l'intotalisable » au tout systématique : ainsi, si *Clara* est, par sa forme narrative, l'expression d'une revanche de l'historicité et de la liberté sur la totalité et sur l'identité, l'idée qu'il y a deux mondes qui font deux plutôt qu'un le serait également mais contre l'intention explicite de Schelling.

Lectures immanentes

Les deux études suivantes s'attachent, de leur côté, à regarder le texte pour lui-même en lui-même, et non dans le contexte des productions de Schelling. Loin d'exclure les lectures historico-critiques, cette approche les complète en cherchant *dans le texte* des lumières que celles-là ne peuvent pas délivrer.

Ainsi, Pascal David commence par souligner le caractère « hybride » de ce récit-dialogue dont les protagonistes sont aussi autonomes que les figures d'un mythe ; il nous propose ensuite une série de remarques, surtout philologiques, sur ses coordonnées spatiales et temporelles ; enfin prenant appui sur l'idée que le corps n'est pas simple matière mais qu'il a également un côté spirituel, il développe cette idée que *Clara* est placé sous le signe lumineux d'une transfiguration qui, avant d'être celle du corps dans l'outre monde – comme désincarnation et glorification – est celle, psychologique, de Clara en personne – en tant que « conversion de la douleur en promesse » d'une vie toute spirituelle auprès de l'être aimé.

Je propose, quant à moi, d'aborder cet écrit avant tout comme récit, le dialogue étant pris dans une trame narrative retraçant l'odyssée d'une conscience qui renaît à la vie en ce monde après avoir laissé s'exprimer l'aversion qu'elle a pour la nature. Après avoir montré comment Schelling parvient à donner au dialogue de la chair et du sens, j'analyse les étapes par lesquelles Clara passe pour parvenir enfin à se réconcilier avec la vie terrestre; je fais valoir ensuite l'idée que ce récit est placé sous le signe d'une vaste mélancolie qui est due à la chute et à la nostalgie que celle-ci manifeste, pour conclure finalement sur ce que j'ai choisi d'appeler l'identité des vivants et des morts.

Lectures chiffrées

Séjourner dans le texte tout en y repérant des thèses et des postures qui entrent en résonance avec des textes majeurs de toute la tradition, c'est là ce que proposent les deux études suivantes⁶ et à quoi, en effet, *Clara* se prête fort bien.

Ainsi, Bernard Mabilie choisit de faire entendre ses diverses résonances néo-platoniciennes (plotiniennes) à travers une étude centrée sur les « figures du lien » que, dans ce texte, Schelling parvient à promouvoir. Son idée directrice, c'est que *Clara* témoigne à sa manière d'une quête par son auteur du lien qui puisse tenir ensemble la nature et l'esprit, le monde des phénomènes (naturel et sensible) et le monde des esprits (surnaturel, suprasensible), et ainsi éviter que l'un de ces deux termes soit sacrifié à l'autre. Ce lien, Schelling le trouve alors dans la nature mais également dans l'âme, selon un cheminement hérité de Plotin qui, partant de l'Exil (dans une nature hostile qui par la mort sépare les vivants des défunts), passe par la Conversion (vers la lumière qui gît dans l'intériorité et nous fait retrouver la lumière de l'absolu) pour atteindre dans l'Au-delà la réconciliation (par la mort entendue comme retour au divin et gage d'un nouveau lien). Loin de forcer le texte à dire ce que Schelling n'aurait pas voulu dire, cette interprétation se trouve mise au service d'une analyse serrée qui libère des ressources et des virtualités non seulement théoriques (notamment la question des rapports entre l'art et la spéculation) mais aussi symboliques (notamment la portée symbolique du trio que forment Clara, le pasteur, le médecin).

Virgil Ciomos propose quant à lui une lecture librement inspirée de l'aristotélisme, de la phénoménologie (husserlienne), de la psychanalyse (freudienne et

6. Sans précédent, ou presque. Mentionnons en effet une étude publiée il y a quelques années qui fait entrer *Clara* en résonance avec la thématique freudienne de l'inquiétante étrangeté : JOHNSON L., « Uncanny Love: Schelling's Meditations on the Spirit World », *Image & Narrative*, vol. 11, n° 3, 2010, p. 64 à 86.

lacanienne) et de la théologie (christologique et pneumatique). La première de ces sources lui inspire cette idée que *Clara* est porteur d'une phénoménologie de la relation en chiasme, et non analogique, entre l'inférieur et le supérieur, entre l'apparent et l'inapparent (telle que chacun des termes trouve dans son opposé le terme qui lui répond dans chacun des deux mondes). À la psychanalyse il emprunte à la fois la notion lacanienne de nœud borroméen (qu'il redouble pour cerner les enjeux de la triade du corps, de l'esprit et de l'âme), la conception freudienne de la sublimation (à propos du travail inconscient qui s'opère déjà avant la mort par lequel l'invisible transfigure le visible sans se manifester sinon par son absence), et la définition lacanienne de l'inconscient (à propos de l'obscur ou du germe qui attend d'être spiritualisé). La source théologique lui permet par ailleurs de mettre en évidence et, de là, lui impose de rendre intelligible le fait qu'en l'homme c'est l'âme qui assure ce qu'en Dieu réalise l'Esprit : le lien, la médiation.

Lectures thématiques

Les lectures en question ont en vue une question, un problème, une notion, et s'attachent à surprendre le traitement qu'elles reçoivent dans le texte de Schelling. La méthode peut varier selon qu'à l'arrière-plan se trouve privilégiée ou la philosophie « en devenir » de Schelling, ou le contexte plus large de la philosophie allemande de son époque, voire l'histoire tout entière de la philosophie.

Élisabeth Grimmer propose de discerner dans *Clara* la première tentative schellingienne pour penser la personne par le biais du problème de son identité. L'approche est donc clairement ancrée dans le contexte de la spéculation proprement schellingienne : il s'agit de cerner l'originalité mais aussi les limites du texte qui nous occupe sur un thème que Schelling a déjà abordé dans ses œuvres antérieures, celui de la personne. Plusieurs affirmations se trouvent dans cette optique tour à tour étudiées : l'affirmation que l'âme, comme lien indissoluble de l'esprit et du corps, est ce qu'il y a en nous de proprement personnel, alors que plusieurs textes, d'ailleurs contemporains (*Conférences de Stuttgart*) mais aussi postérieurs (dont une lettre de 1854), font valoir au contraire qu'elle est l'impersonnel ; l'idée que le fondement de l'existence personnelle, c'est-à-dire le principe de l'individuation, est en même temps ce qui rend possible la survie de la conscience personnelle, et c'est le *Grund* en nous – l'âme étant, quant à elle, ce qui rend le retour auprès de Dieu possible. Si ces affirmations ne manquent pas de cohérence et si elles ont permis à Schelling de penser en des termes positifs la survivance de l'homme au-delà de la mort, l'auteur estime toutefois non seulement qu'elles accusent un retrait par rapport aux acquis des *Recherches* (i. e. à une pensée de l'esprit et du mal, ou de la volonté et de la liberté), mais également qu'elles rendent impossible toute pensée du corps propre,

de la chair et du mode spécifiquement humain de manifestation – évaluation qui marque ici une incursion des acquis ultérieurs de la phénoménologie.

Philippe Soual propose d'analyser la réponse que Schelling apporte dans *Clara* à la question classique (dont les termes sont donnés par le *Phédon* de Platon) de l'immortalité (ou de la survie de l'âme), dans le dessein de faire ressortir par contraste ce qui lui paraît être la supériorité de la réponse de Hegel. L'approche et la méthode sont donc comparatives. Commençant par rappeler la position de Platon (d'après laquelle la mort est la séparation de l'âme d'avec le corps et peut être en tant que telle sciemment anticipée), l'auteur explore ensuite la manière dont Schelling centre sa philosophie de l'esprit sur la vie et le destin de l'âme (en tant qu'elle est elle-même inséparable du corps autant que de l'esprit), pour montrer finalement qu'il revient à Hegel d'avoir élaboré une philosophie de l'esprit qui honore l'esprit en tant que tel ou en sa liberté et le monde de l'esprit.

•

Au moment de remettre à l'éditeur le présent manuscrit entièrement révisé, j'apprends la mort tragique de mon collègue et de mon ami Bernard Mabilie. Il y a un an, à la fin de l'été, il me confiait son texte sur le dialogue Clara, qu'il avait réécrit en lui donnant une force et une ampleur qui me frappèrent et me touchèrent. Mon émotion et ma tristesse sont aujourd'hui très grandes devant ce texte dont bien des lignes sonnent à présent comme une manière de testament philosophique : « La mort n'est pas un départ mais un retour au divin. [...] La vie nous attache (nous enchaîne), nous emprisonne, la mort nous détache, nous élève. » Remercions-le d'avoir été celui qu'il restera pour nous dans le souvenir : un homme sensible et un esprit brillant.

Poitiers, ce lundi 1^{er} septembre 2014.